



Le désir de l'œuvre totale Virginie Vandernotte

Dire que la démarche de Virginie Vandernotte est à la fois courageuse et originale va de soi. Sa quête picturale se situe au-delà du seul souci du positionnement face à la représentation réelle ou celle de l'abstraction lyrique, deux territoires qu'elle dépasse pour accéder à la dimension intemporelle de la création visuelle. Dépouillée de toute séduction discursive, purifiée de toute justification esthétisante, l'œuvre de cette artiste se présente dans sa simplicité et sa pureté, des qualités qui font sa force et un des traits de caractère distinctif de son matériau pictural.

La méthode et la technique employées dans ses séries sont extrêmement simples, mais sont en même temps adéquates et aussi achevées qu'une figure géométrique parfaite. Lorsqu'elle dessine, V. Vandernotte compose avec des formes qui se transforment en autres formes tout en acquérant une stabilité qui donne à la structure formelle une richesse de possibilités. Cela nous rappelle parfois les vues aériennes des champs ou la topographie à vol d'oiseau.

Dans son répertoire, le *dessin raté* n'existe pas. Il est toujours mis à l'épreuve de la



modification, de la réinvention, l'artiste lui attribue une importance capitale et c'est justement pour cela qu'il joue un rôle décisif dans la construction spatiale. Le dessin étant pour elle une priorité, il devient alors évident qu'elle semble portée par la dimension ambiguë des formes qui échappent aux motifs immédiats de la réalité. Le motif unique n'existe pas dans son travail. Ces formes complexes échappent à toute composition linéaire maîtrisée, elles renoncent à s'inscrire comme des ornements passifs composant une surface plate. L'œil de l'artiste saisit avec subtilité la tension qui réside dans la surface de la toile ou du papier. V. Vandernotte s'approprie de ce terrain de jeu pour effectuer des permutations structurelles qui restent toujours inclinées vers une idée de mouvement. Or, il ne s'agit pas d'un exercice théorique ou d'une approche conceptuelle, mais plutôt d'une pratique sensible, d'un processus optique d'investissement de l'espace. À l'intérieur tout bouge et se développe ; le format devient un paradoxal terrain en friche souvent dépassé, débordé, sans centre fixe, mais dans un équilibre étrangement accentué, et dans une harmonie qui est orchestrée par l'utilisation de la couleur. L'artiste sait écouter et saisir les tressaillements imprévus et incontrôlés du mouvement et des forces qui l'entourent.



Cette idée de mouvement s'affirme avec le caractère évocateur de ses inventions, de ses rêveries. Ses crayons et ses pinceaux sont au service de l'invisible, de l'inconnu. Tout est suggéré dans cette concrétisation de l'indicible, dans ses substances singulières, mais qui, de part leur humanité, sont tout à la fois universelles.

(...)

Quelle est la place de la peinture à l'heure actuelle ? Cette question devrait se placer sur une ligne de réflexion capable d'intégrer les différents moyens d'expression à un paradigme large où l'orientation de l'art s'affirmerait sur les valeurs inaliénables de la création, au-delà des conventions et des banalités ancrées dans des positions dépassées. C'est cette vérité profonde que Virginie Vandernotte cherche à atteindre au-delà de l'apparence concrète des objets et de la présence rationnelle des choses. Sa peinture est un exercice éminemment esthétique qui tient compte de sa place historique et symbolique dans le monde.

Charles Dujour Bosquet

Docteur en Histoire de l'art, Historien de l'art



Tisseuse insomniaque, Virginie Vandernotte traduit en motifs extravagants la couleur de ses rêves. Elle se consacre à son ouvrage, inlassable, et sans doute apaise la part écorchée, d'un corps et d'un jour qui manquent de repos.

Après ses études aux Beaux arts de Tourcoing, et quelques collaborations formatrices dans le décor des théâtres et l'exécution de fresques murales, elle projette d'enchaîner par des études de stylisme pour la mode, voie qu'elle abandonnera très vite ayant rencontré un mari et devenue mère de trois enfants. Elle poursuit pourtant son dessin et tout au long de ses dernières années peint et dessine.

Déplace t-elle ses songes sur la surface du dessin, le support du tableau, ou fait-elle affleurer les non-dits, devenus plus légers et rendus en motifs souples et loquaces ?

Elle traduit par le trait, l'aplat, la pliure, le froissement, la brosse, un intérieur spirituel peu décrypté, mais aussi une matière de l'étrange transformée en traits, couleurs, dessins et taches. On ne peut pas toujours faire table rase du sens, déclencheur d'un égoïsme artistique, il faut savoir ce que l'on veut ou pas, et achever son propos, c'est pourquoi elle explore les incidents, les fêlures de son trait ou de ses aplats. C'est



par le démembrement de soi même, que son travail sert une catharsis. Au cours de plusieurs voyages, elle affirme sa pratique et voit confirmer ce puissant langage du dessin, le pouvoir de la couleur, comme énergie de la perception. La pratique est quotidienne, foisonnante, elle varie, à un point tel qu'elle en récolte et protège les gerbes et les fruits dans de nombreux cahiers aux couvertures tissées, des journaux intimes, agendas dessinés et peints, objets étranges et fascinants qui rappellent par certains motifs les tranches hallucinatoires et bornées de l'art brut.

Son dessin comme viatique, elle parcourt les îles rares d'Indonésie, les bazars couverts de Turquie, les marchés bruyants du Maroc et rencontre des artistes d'Afrique. En Australie se sont les Aborigènes de Laura qui communiquent directement avec elle, par le truchement de ses formes. Le rêve éveillé, vrai, est une conscience. De son voyage en Australie, elle se remémore avoir « nagé dans des eaux de lacs turquoises, après avoir parcouru le terrain découvert à pieds nus et au bout de ce chemin, partagé sa nage avec les tortues d'eau ».

Elle y voit confirmer l'universalité de la communication vibratoire de la couleur que parfois les non-voyants perçoivent.



Amoureuse des motifs, elle chine de vieux pulls aux motifs jacquards surannés aux puces de New York, elle retravaillera ensuite les motifs de ses jacquards, pour des commandes professionnelles de motifs de tapisserie, ou des dessins pour des marques de bonnetiers. Dans notre société jalouse de ses dominances culturelles, où l'échange de sens au signifiant et à l'écrit, la culture et son sens commun, nous assignent les limites de nos partages, il reste peu de tribunes à l'hors cadre de l'art qui incarnerait nos brèves intuitions mystiques. Personne hyper sensible, Virginie Vandernotte communique quotidiennement avec d'autres artistes, (facebook) dans un partage transmetteur. Guidée par le désir, ses toiles et dessins viennent en support de cette communication, elle pose de nouvelles balises pour une recherche d'un langage moderne qui renoue ses liens avec l'inconscient.

Bertrand Boucquey, janvier 2016







